COMMERCIALISER LES FRUITS LOCAUX POUR RÉDUIRE LA PAUVRETÉ

Difficulté – guider les agriculteurs vers la diversification pour sortir de la pauvreté

En Afrique occidentale et centrale, 60 millions de personnes sont pauvres. D'après le Document de stratégie de réduction de la pauvreté élaboré par le gouvernement du Cameroun, 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, notamment les agriculteurs. La 'crise' économique récente a fait renaître un intérêt dans la diversification pour créer des sources de revenu plus durables, en incorporant principalement des arbres fruitiers locaux, comme le 'manguier sauvage' (*Irvingia gabonensis*) et le 'safoutier' (*Dacryodes edulis*), dans le système de production. Entre 1999 et 2002, des recherches ont été menées dans la région des forêts humides du Cameroun et du Sud-est nigérian pour réduire les contraintes des agriculteurs qui innovent dans la culture d'arbres fruitiers locaux.

Contraintes majeures

Les arbres fruitiers locaux présentent divers avantages pour les agriculteurs. Les fruits ont une valeur nutritive et leur vente est une source de revenus importante, surtout pour les femmes. Quant aux arbres, ils ont des effets salutaires sur l'environnement et contribuent au développement de systèmes d'agroforesterie fruitière permanents. Pourtant plusieurs contraintes empêchent les agriculteurs de tirer pleinement profit de leurs arbres :

- *Peu de reconnaissance officielle.* Au Cameroun, le montant des ventes annuelles de safou se situe entre US$1,5 million et US$7,5millions. En dépit de l'importante contribution que la culture d'arbres fruitiers locaux apporte aux moyens de subsistance des agriculteurs et à l'économie nationale, les gouvernements n'assurent pas encore un appui suffisant à cette activité. Souvent, la réglementation commerciale ne différencie pas les produits récoltés à l'état sauvage des produits cultivés en champ et le soutien de vulgarisation aux agriculteurs et commerçants laisse à désirer.

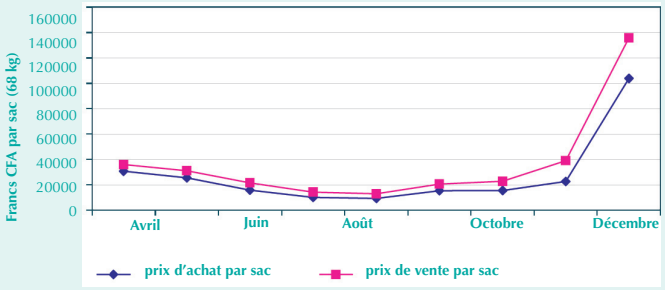
- *Information commerciale insuffisante.* Les fruits locaux ne figurent dans aucun système officiel d'information sur les marchés. Pourtant, les agriculteurs peuvent doubler leur revenu en vendant leurs fruits collectivement ou dans un marché différent.



Photo de J. Kengue

Si le safoutier produit des récoltes stables et des fruits de bonne qualité, il peut rapporter US$150 par an, comparé à US$20 maximum pour un spécimen moins productif.

Courbes mensuelles des prix du safou (1999)



En fin de saison, le prix du safou est bien plus élevé que pendant la grande période de récolte.

- *Frais de commercialisation élevés.* L'infrastructure routière déficiente et les nombreux contrôles routiers peuvent retarder la livraison des fruits au marché. L'insécurité au marché, par ailleurs, empêche les femmes d'abandonner le commerce de détail pour le commerce de gros, plus rentable.

- *Incapacité à répondre aux demandes spécifiques du marché ou à créer plus de valeur ajoutée.* Les agriculteurs ne peuvent pas approvisionner le marché en fruits de taille ou de goût spécifiques ou hors saison (voir graphique), sans compter que peu sont transformés localement (à l'exception du séchage) et qu'un grand nombre ont une très courte durée de conservation (5 jours pour le safou).

Note d'information pour les décideurs politiques dans les régions tropicales humides d'Afrique

Recommandations pour accroître les bénéfices que les agriculteurs tirent de leurs arbres fruitiers

Clarifier l'importance des arbres fruitiers locaux

- Les gouvernements devraient reconnaître que de nombreux arbres locaux sont maintenant cultivés dans les systèmes agricoles pour obtenir toute une gamme de produits (fruits, plantes médicinales, bois, etc.). Ce type d'exploitation agricole ne menace pas l'environnement et pourrait donc être réglementé de la même façon que les cultures plus conventionnelles.
- Le commerce transfrontalier permet aux agriculteurs de profiter des différentes saisons de croissance dans les pays voisins. Les gouvernements de la région devraient travailler ensemble pour encourager le commerce régional en harmonisant la réglementation afférente à l'exploitation, au transport et à l'import/export des fruits locaux.
- Les services statistiques officiels devraient tout d'abord inclure les données de production des fruits locaux pour estimer la valeur de leur contribution à l'économie nationale.

Améliorer les systèmes d'information sur les marchés

- Les cultures d'arbres fruitiers locaux sont à inclure dans les systèmes d'information actuels, comme ceux soutenus par les ministères de l'agriculture et des forêts.
- Les vulgarisateurs devraient être formés pour aider les agriculteurs à créer et utiliser des systèmes en développant, entres autres, des approches collectives à la commercialisation.

Réduire les coûts de commercialisation

- Une meilleure infrastructure routière avantagerait le commerce de tous les produits périssables. Le transport représente couramment plus de 70 % des coûts de commercialisation des fruits locaux.
- Les municipalités devraient investir davantage dans l'amélioration de l'infrastructure commerciale (sécurité, électrification, magasins de stockage), ce qui favoriserait notamment les femmes impliquées dans la commercialisation des fruits locaux.
- Les autorités nationales et locales devraient supprimer les contrôles routiers inutiles et clarifier les conditions d'octroi des licences pour les fruits locaux. Si les commerçants font des économies sur les contrôles routiers, ils pourront payer des prix plus rémunérateurs aux agriculteurs.



Photo de O. Ndoye

Les femmes dominent le commerce de détail de la plupart des fruits locaux, dont la mangue sauvage. Si l'éclairage, l'entreposage et la sécurité au marché étaient meilleurs, elles pourraient se lancer dans le commerce de gros, plus rentable.

Approvisionner des marchés spécifiques et accroître la capacité de créer plus de valeur ajoutée

- Les gouvernements devraient aider les chercheurs et vulgarisateurs à travailler avec les agriculteurs à la domestication participative des arbres fruitiers locaux, afin de créer des cultivars qui répondent à des besoins variés du marché (comme la fructification en début et en fin de saison).
- Les gouvernements devraient promouvoir la recherche sur le stockage après récolte et la transformation des fruits locaux.
- Les gouvernements et organismes de développement devraient travailler ensemble pour encourager l'industrie artisanale des fruits locaux au profit des agriculteurs plutôt que des gros entrepreneurs en créant, par exemple, de nouveaux produits comme les huiles, pâtes et biscuits à base de mangue sauvage ou de safou.

Préparé par Ousseynou Ndoye, Abdon Awono, Kate Schreckenberg et Roger Leakey. 2004.
Publié par Overseas Development Institute, Londres, et CIFOR (Centre de Recherche Forestière Internationale), Yaoundé.
Pour plus de renseignements, contacter : o.ndoye@cgiar.org ou k.schreckenberg@odi.org.uk.

Cette publication est le résultat d'un projet de recherche financé par le Department for International Development (DFID) du Royaume-Uni au profit des pays en développement.
Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles du DFID. (R7190 Programme de recherche forestière).

© Overseas Development Institute 2005